

PLUME DE NATURALISTES



La nature en musique



numéro 5
déc. 2021

SOMMAIRE

Francis CABREL

L'arbre va tomber

présenté par : Matthieu BERNARD

p. 223

Nino FERRER

La maison près de la fontaine

présenté par : Michel Barataud

p. 225



L'arbre va tomber

de Francis CABREL

Par Matthieu BERNARD

Paroles :

*L'arbre va tomber
Les branches salissaient les murs
Rien ne doit rester
Le monsieur veut garer sa voiture*

*Nous, on l'avait griffé
Juste pour mettre des flèches et des
cœurs
Mais l'arbre va tomber
Le monde regarde ailleurs*

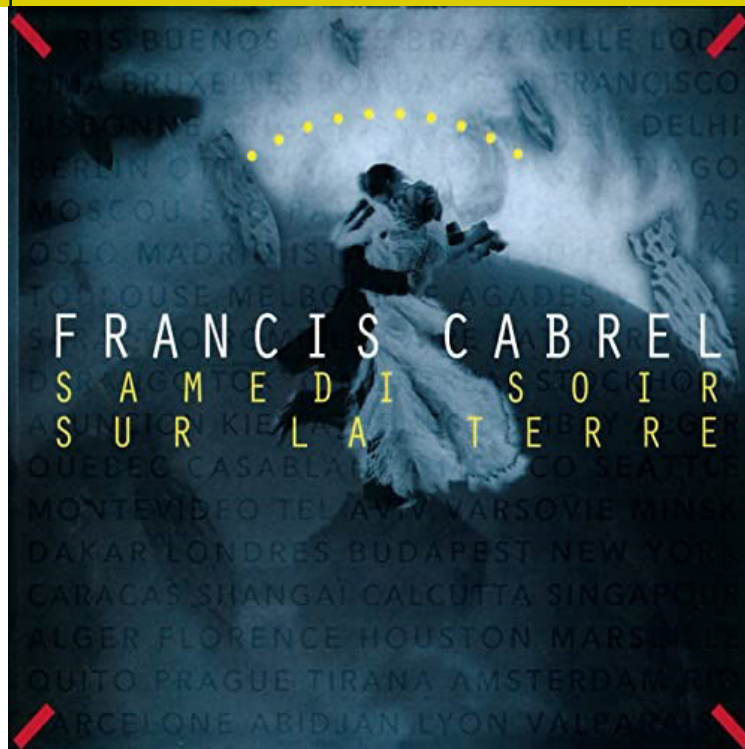
*L'arbre va tomber
Ça fera de la place au carrefour
L'homme est décidé
Et l'homme est le plus fort, toujours*

*C'est pas compliqué
Ça va pas lui prendre longtemps
Tout faire dégringoler
L'arbre avec les oiseaux dedans !*

*Y avait pourtant tellement de gens
Qui s'y abritaient
Et tellement qui s'y abritent encore
Toujours sur nous penché
Quand les averses tombaient
Une vie d'arbre à coucher dehors*

*L'arbre va tomber
L'homme veut mesurer sa force
Et l'homme est décidé
La lame est déjà sur l'écorce
Y avait pourtant tellement de gens
Qui s'y abritaient
Et tellement qui s'y abritent encore
Toujours sur nous penché
Quand les averses tombaient
Une vie d'arbre à coucher dehors*

*L'arbre va tomber
On se le partage déjà
Y a rien à regretter
C'était juste un morceau de bois*



*Un bout de forêt
Avancé trop près des maisons
Et pendant qu'on parlait
L'arbre est tombé pour de bon !*

*Y avait pourtant tellement de gens
Qui s'y abritaient
Et toutes ces nuits d'hiver
Quand les averses tombaient
T'as dû en voir passer
Des cortèges de paumés
Des orages, des météores
Et toutes ces nuits d'hiver
Quand les averses tombaient
Une vie d'arbre à coucher dehors
À perdre le nord
À coucher dehors... à coucher dehors*

FRANCIS CABREL ; album « Samedi soir sur la Terre » (1994)

<https://www.youtube.com/watch?v=ruqg7SWfh3I>



© Michel BARATAUD

J'ai 14 ans et depuis deux ans, l'observation de la nature qui m'entoure dans la vallée de la Couze Chambon en Auvergne est devenue le cœur de ma vie. Cette passion naissante se heurte à la violence et aux dégradations contre notre environnement. Très vite, je suis répugné par la destruction, la mise à mort par plaisir, le non-respect, le manque de perspective d'un avenir avec une nature préservée. C'est dans ce contexte personnel que je découvre l'album Un samedi soir sur la Terre de Francis Cabrel.

De cet album, probablement un des meilleurs du chanteur d'Astafort (avec Les Beaux Dégâts sortis quelques années plus tard à mon avis), on retient surtout La Corrida. A juste titre, ce texte engagé contre cette barbarie inepte, en nous plaçant dans la peau du taureau, bouleverse. On ressent presque les assauts des piques du toréro... Mais il y a aussi sur cet album, cette chanson moins connue : L'arbre va tomber.

La chanson commence par quelques accords de guitare électrique accompagnés de claquements de doigts, pour très vite prendre un rythme folk accentué par une ligne de basse Takamine marquée. Les paroles s'enchaînent décrivant l'action que l'on pourrait situer malheureusement dans beaucoup de villes, villages ou jardins... Après un pont musical à la guitare, la chanson s'emballe un peu donnant alors

petit à petit la part belle à l'accordéon et une batterie plus présente.

J'ai toujours imaginé que cette chanson pourrait être interprétée au pied d'un Olivier, d'un Chêne ou d'un Platane lors d'une manifestation d'opposition à un projet qui viserait, immanquablement, à supprimer le végétal au profit du béton ou du goudron. Et quel militant ne se retrouve pas dans cette phrase « Et pendant qu'on parlait, l'arbre est tombé pour de bon ! ». Ou comment résumer la politique du fait accompli en matière d'environnement en quelques mots...

Cabrel livre ici une de ces chansons dont il a le secret, simple, efficace et où l'on perçoit bien sa forte sensibilité environnementale (que l'on retrouve aussi dans Assis sur le rebord du monde dans cet album).

Et si elle vous déprime un peu, imaginez-vous sur une crête à compter des oiseaux migrateurs en écoutant Octobre ou naviguant dans une mangrove d'Asie du sud-est en écoutant Tôt ou Tard s'en Aller...



Francis Cabrel sur scène à Bruxelles.

Source : Wikipedia. Photo Sally Rose — originally posted to Flickr as Francis Gabrel, CC BY 2.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=5576500>

La maison près de la fontaine

de Nino FERRER

Par Michel BARATAUD

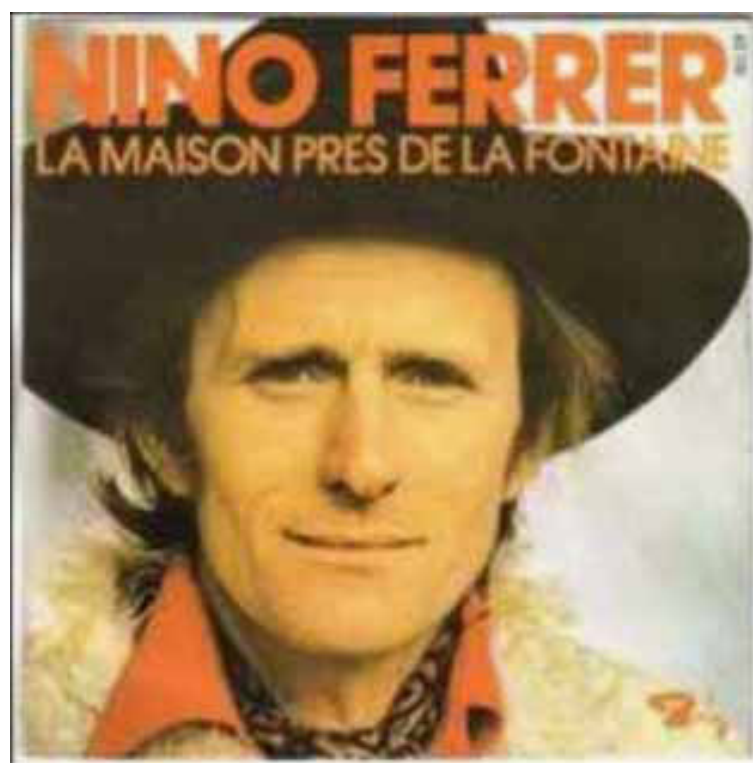
Paroles :

*La maison près de la fontaine
Couverte de vignes vierges
Et de toiles d'araignée
Sentait la confiture et le désordre
Et l'obscurité
L'automne
L'enfance
L'éternité*

*Autour il y avait
Le silence
Les guêpes
Et les nids des oiseaux*

*On allait à la pêche
Aux écrevisses avec monsieur l'curé
On se baignait tout nus, tout noirs
Avec les petites filles
Et les canards*

*La maison près des HLM
A fait place à l'usine
Et au supermarché
Les arbres ont disparu, mais ça sent
l'hydrogène sulfuré
L'essence
La guerre
La société*



*C'n'est pas si mal
Et c'est normal
C'est le progrès*

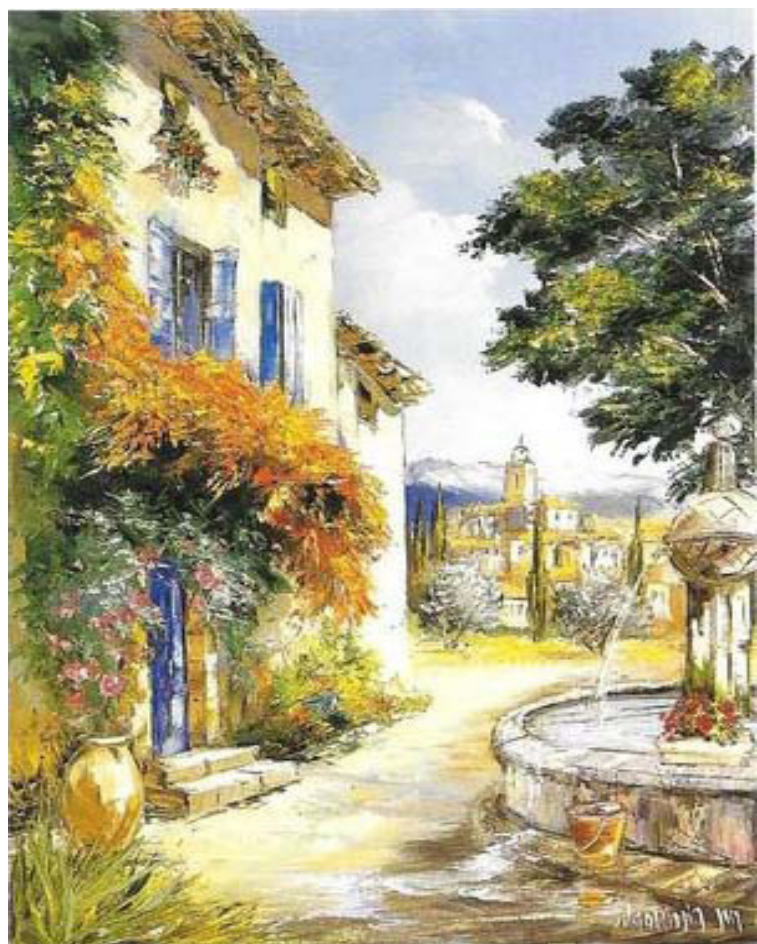
Nino Ferrer ; « Métronomie » (1971)

https://www.youtube.com/watch?v=RgW_AX8cuqo

Petite plongée musicale dans les années 60-70 du XXe siècle...

Nino Ferrer est un OVNI dans le paysage de la « variété » francophone de cette période. Ce musicien exigeant, amateur de jazz, produit des compositions rythmées et des textes à l'humour décalé et souvent ironique, propulsés par une voix au timbre grinçant de rocker.

L'album « Métronomie » qui sort en 1971, est considéré par l'auteur comme son premier opus important, avec un style qui le hisse au rang des bonnes productions de rock progressif ; il sera boudé du grand public, mais commercialement compensé par un titre, « La maison près de la fontaine », dont le 45 tours (les plus anciens se souviendront...) se vendra bien, éclipsant l'album concept au grand désespoir de Nino Ferrer.



Peinture de Christophe Michel ; 2002.
<http://peintrechristoph.canalblog.com>



La conscience d'une société qui bascule vers un effacement des paysages traditionnels habités par des vies plus lentes, au profit d'une urbanisation et d'une consommation croissantes, s'exprimait rarement avant 1950 (Robert Hainard en 1943 (Et la nature ?) puis en 1946 (Nature et mécanisme) se sentait déjà pesamment esseulé dans sa souffrance de voir la nature supprimée). « La maison près de la fontaine » reflète cette inquiétude grandissante dès les années 1960, mais qui reste encore minoritaire de nos jours, au moins dans les faits.